

TREMBLAY-EN-FRANCE

**93 - 073
(Seine-Saint-Denis)**

Eglise Saint-Médard

**Rapport de surveillance de travaux
Premiers résultats**

Octobre 2004 – Avril 2005

Par

**Arnaud REMY et
Ivan LAFARGE**

Épinay-sur-Seine : Centre départemental d'archéologie de la Seine-Saint-Denis
Saint-Denis : Service Régional de l'Archéologie
2005

REMY (Arnaud), LAFARGE (Ivan).- TREMBLAY-EN-FRANCE, 93 - 073 (Seine-Saint-Denis), Eglise Saint-Médard, Rapport de surveillance de travaux. Épinay-sur-Seine : Centre d'Archéologie de la Seine-Saint-Denis - Saint-Denis : Service Régional de l'Archéologie Ile-de-France. 2005.

Sommaire

Sommaire	3
Générique de l'opération	4
Fiche Signalétique	2
Cadre topographique et géomorphologique	5
Contexte historique et archéologique	7
Description sommaire de l'édifice	9
Méthodologie	10
Problématique	11
Description archéologique	12
La période médiévale : XIIe-XVIe s.	12
Sarcophages	12
Fondations	12
Elévations	13
Le fossé de la ferme seigneuriale	14
Et au Haut Moyen Âge ?	15
La période moderne : XVIe-XVIIIe s.	16
La construction du chœur, au XVI ^e siècle	16
Une église en deux parties	19
Une longue période d'utilisation	19
Premiers travaux de restauration	21
La période contemporaine : XIXe-XXe	22
L'œuvre de Jean-Jacques Cellier	22
Les restaurations du XIX ^e siècle	23
Les travaux récents	23
Poursuite des opérations	24
Conclusion	26
Bibliographie	27
Annexes	29

Générique de l'opération

Intervenants scientifiques et techniques

Équipe de fouille :

Ivan LAFARGE (Département de la Seine-Saint-Denis)

Arnaud REMY (Département de la Seine-Saint-Denis)

Gestion des données :

Arnaud REMY

Ivan LAFARGE

Dessin :

Arnaud REMY

Recherche documentaire

Claude HERON (Département de la Seine-Saint-Denis)

Arnaud REMY

Mise en page :

Claudine ROUSSET (Département de la Seine-Saint-Denis)

Intervenants administratifs

Service Régional de l'archéologie, DRAC Ile de France :

Bruno FOUCRAY (Conservateur régional)

Marif GLEIZES (Ingénieur d'étude)

Ivan LAFARGE

Crédit des illustrations

Arnaud REMY

Ivan LAFARGE

Emmanuelle JACQUOT (Département de la Seine-Saint-Denis)

Fiche Signalétique

IDENTITE DU SITE

Département : Seine-Saint-Denis

Commune : Tremblay-en-France

Lieu-dit ou adresse : Place de l'église

Cadastre :

Année : 1983 ***Section(s)*** : AD ***parcelles*** : 14

Coordonnées Lambert :

Abscisse : 616,207 ***Ordonnées*** : 1142,158 ***Altitude*** : 73 m NGF

Propriétaire du terrain : Ville de Tremblay-en-France

Protection juridique : Classement Monument Historique.

OPERATION ARCHEOLOGIQUE

Autorisation de sondage n° : 2004-720

Délivrée le 16 septembre 2004

Titulaire : Ivan LAFARGE

Organisme de rattachement : Collectivité (Département de la Seine-Saint-Denis. Conseil Général)

Raison de l'urgence : travaux de restauration sur vestiges archéologiques

Maître d'ouvrage des travaux : Ville de Tremblay-en-France

Surface fouillée : 70 m²

Surface estimée du site : 600 m²

RESULTATS

Mots clefs : vestiges immobiliers : construction : église, fondation, élévation, voûte et charpente; vestiges mobiliers : sépultures, céramique, matériaux de construction.

Notice sur la problématique de la recherche et les principaux résultats de l'opération archéologique

: Effectuer le suivi des travaux de restauration dans le but d'enregistrer les indices archéologiques sans réaliser de sondages destructifs. L'opération révèle des éléments jusque là méconnus d'un édifice antérieur à l'actuelle église construite à partir du XVI^e siècle.

Lieu de dépôt du mobilier archéologique : Département de la Seine-Saint-Denis. Conseil Général - Centre départemental d'archéologie de la Seine-Saint-Denis

La mairie de Tremblay-en-France a lancé la restauration de l'église Saint-Médard dont elle est maître d'ouvrage à l'automne 2004, La maîtrise d'œuvre de ces travaux est assurée par M D. Lefèvre, ACMH. La transmission tardive du dossier au Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, sa complexité, ainsi que la non transmission de l'étude préalable, ont incité le bureau du patrimoine de la Seine-Saint-Denis en concertation avec le SRA à négocier une surveillance des travaux, plutôt qu'une campagne de sondages préalables. Cette approche permet par ailleurs le suivi du chantier de restauration et l'étude des maçonneries dans leur intégralité, sans autres atteintes aux vestiges archéologiques.

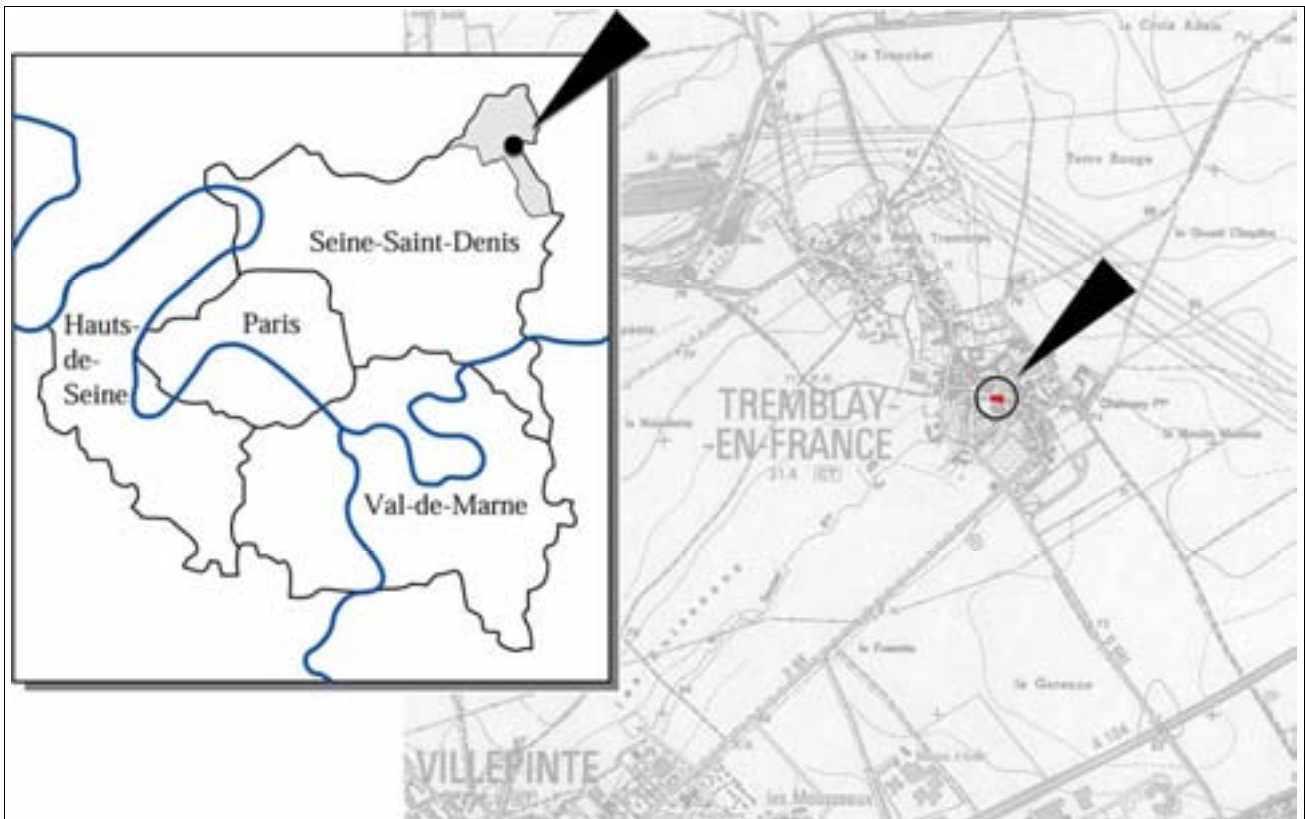


Fig. 1
Contexte géographique et localisation de l'intervention. Carte IGN 1/25000

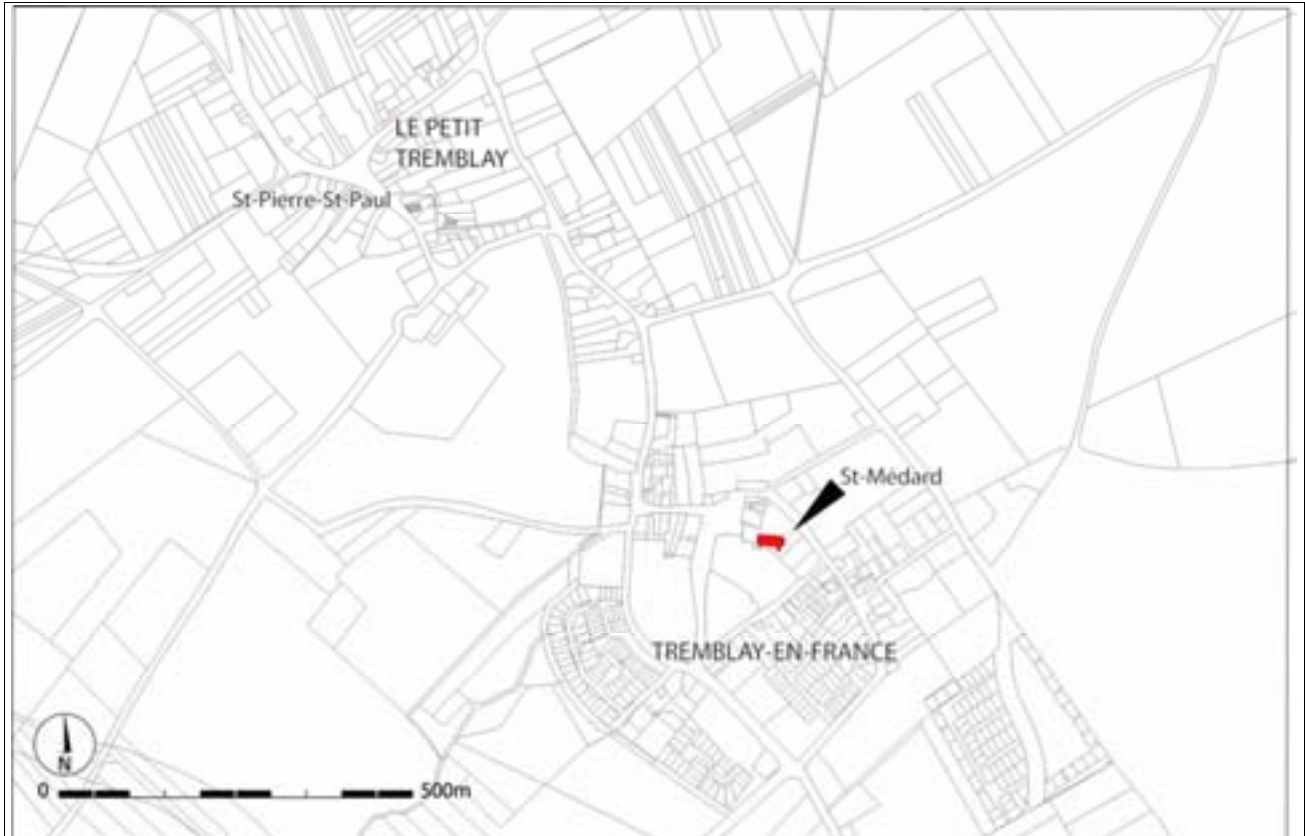


Fig. 2
Localisation de l'intervention. Cadastre actuel

Cadre topographique et géomorphologique

Fig. 1-2 Le village de Tremblay se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord est de Paris sur un plateau incliné vers le sud ouest et superficiellement entaillé par de petits rus qui convergent vers la Seine à Saint-Denis. Ce plateau s'intègre dans l'ensemble géographique qu'il est convenu d'appeler la Plaine de France (du massif montmorencien à la vallée de la Marne) qui a été jusqu'au moment de l'industrialisation un des greniers à céréales de Paris. La couverture du plateau est limoneuse sur un substrat tertiaire composé de sables de Beauchamp, de calcaire de Saint-Ouen et de marnes.

Le village de Tremblay se trouve à la source de l'un de ces rus : le Sausset et se développe en rive gauche de celui-ci.

Fig. 3 Le plateau est plus profondément entaillé vers l'ouest à hauteur de Goussainville (95), et vers l'est à hauteur de Villeparisis (77). Ces vallons plus encaissés ont très certainement facilité l'exploitation du gypse pour la fabrication de plâtre, largement utilisé en construction depuis le Haut Moyen Age, en Pays de France. Au droit du village de Tremblay, le gypse se trouve à une profondeur d'environ huit mètres. Il affleure cependant au lieu dit "la Plâtrière", aujourd'hui recouvert par les pistes de l'aéroport de Roissy, à 2 km au Nord. Des exploitations plus importantes se sont développées autour de Monthyon (77), à une quinzaine de kilomètres à l'Est.



Fig. 3
Contexte géologique, d'après les cartes BRGM de l'Isle-Adam (153) et Dammartin-en-Goële (Fle XXIV-13)
Les limons de plateau (LP), entaillés par l'érosion, laissent voir les marnes gypseuses (e7a ; e6b) reposant sur les sables de Beauchamp (e6a).

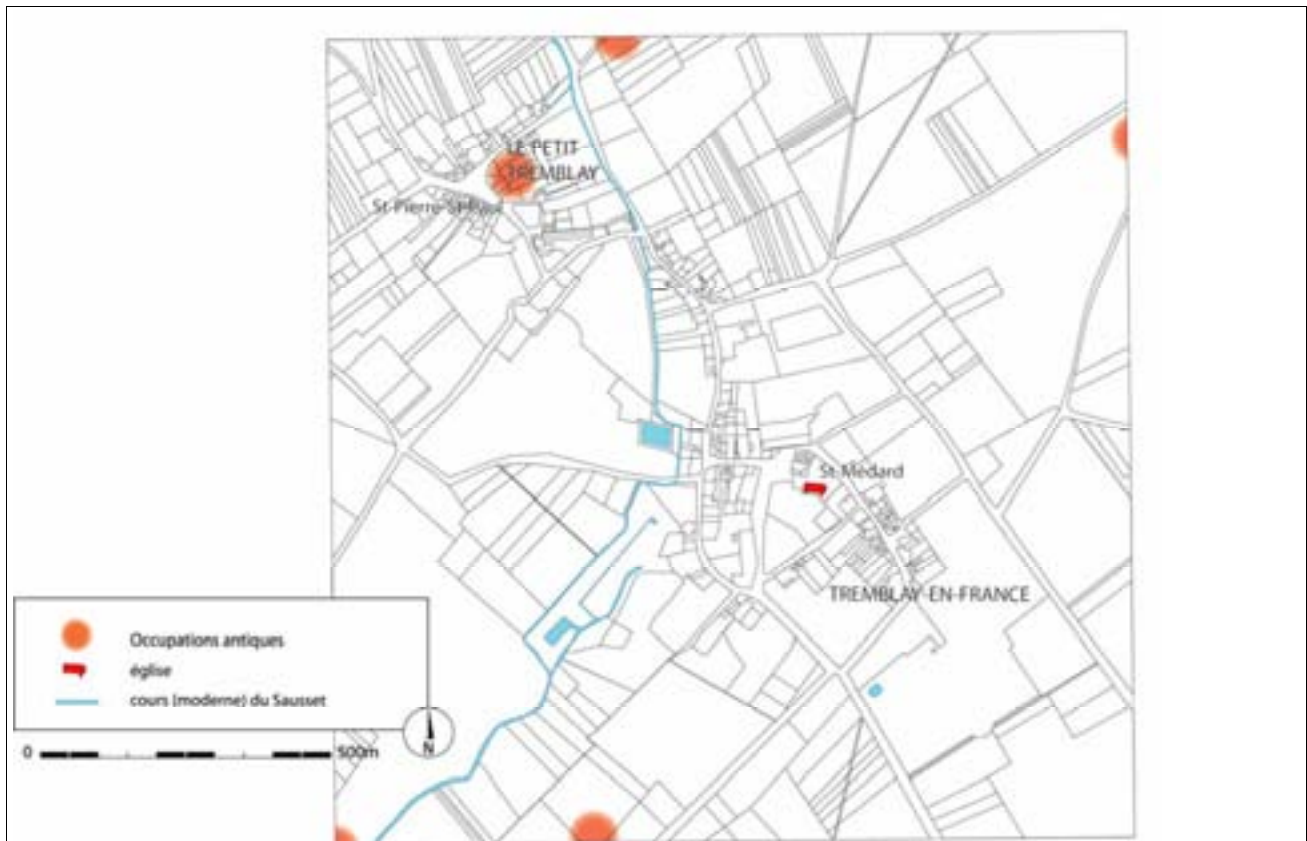


Fig. 4
Occupation du sol à Tremblay-en-France durant l'Antiquité

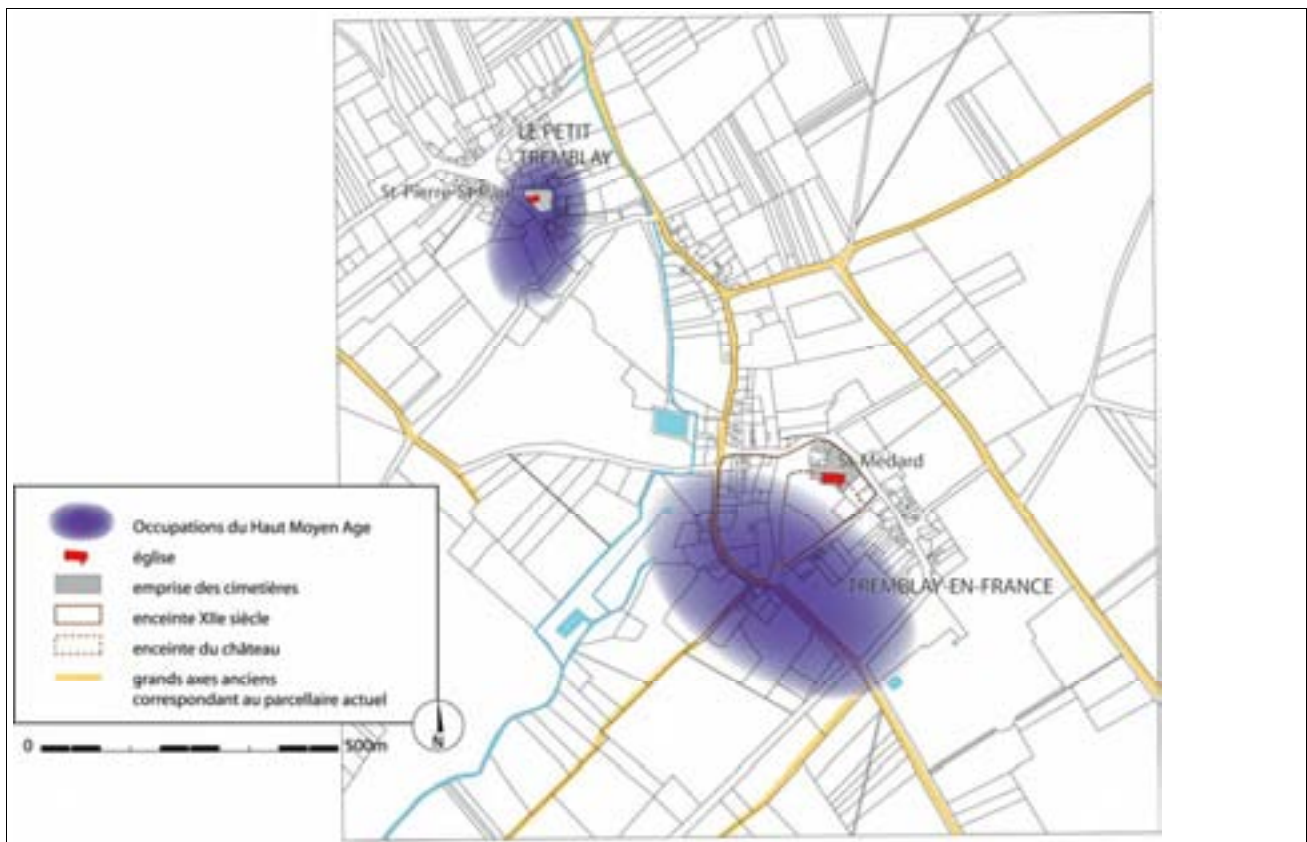


Fig. 5
Occupation du sol à Tremblay-en-France au Haut Moyen Age

Contexte historique et archéologique

Fig. 4 Le Sausset joue un rôle important dans la fixation des habitats depuis la Préhistoire, les prospections pédestres menées depuis les années 1980 par l'association Jeunesse Préhistorique et Géologique de France sur le plateau et le long de son cours révèlent plusieurs concentrations de mobilier en fond de vallée. Ces concentrations correspondent pour une part à la préhistoire (paléolithique et néolithique) et d'autre part aux périodes gallo-romaine et du haut Moyen-Age. Les occupations sur le plateau paraissent plus disséminées et semblent se fixer au tournant des V^e et VI^e siècles dans le vallon.

Fig. 5 Les premières occupations de l'espace qui deviendra le village de Tremblay remontent au VI^e siècle, le lieu est mentionné pour la première fois en 862 sous la forme *Trimlidum* dans le partage des biens de l'abbaye de Saint-Denis dont il est un des plus importants domaines.

Il est difficile de dégager clairement la forme du village médiéval au vu des données historiques et archéologiques actuellement disponibles. Au bas Moyen-Age, apparaît dans les textes la distinction entre deux pôles d'habitat : le Grand Tremblay et le Petit Tremblay, encore discernables aujourd'hui. Ces deux groupements d'habitations semblent relativement lâches et se répartissent de part et d'autre du Sausset. Le Petit Tremblay en rive droite et le Grand Tremblay en rive gauche. Tous deux sont peuplés dès le VI^e siècle et l'occupation est continue jusqu'au bas Moyen-Age. Ils conditionnent le développement du village depuis le haut Moyen-Age (HERON 2000).

Mais à l'heure actuelle des questions demeurent floues : quelle est l'origine de ces habitats ? Y a-t-il une différence de statut entre les deux ? Comment le regroupement de l'habitat au Moyen-Age s'opère-t-il ?

Le rôle des églises dans cette question est mal défini. Dans l'état actuel des connaissances, Saint-Pierre-Saint-Paul, église du Petit Tremblay, n'est pas antérieure à l'époque carolingienne (VIII^e siècle - LAFARGE-HERON 1998), et Saint-Médard, église du Grand Tremblay, attestée à la fin du XII^e siècle, est certainement issue d'une fondation plus ancienne. Elles auraient plutôt été fixées par l'habitat du haut Moyen-Age que l'inverse.

Fig. 6-7 L'abbé Suger mentionne Tremblay dans son *De Administratione*, pour les travaux qu'il y fait faire : la grange seigneuriale est reconstruite en même temps qu'une seconde grange est édifée « à l'entrée du village ». On ignore encore la localisation précise de cette seconde grange.

L'ancienne *curia*, où se trouve certainement la première grange, est entourée de murs par Suger qui « fait édifier en ce lieu une maison de défense attenante à l'église ». Cet ensemble deviendra la ferme seigneuriale moderne. Ces travaux ont certainement fortement marqué l'aspect du village à partir du XII^e siècle en fixant le pôle d'attraction que constitue l'ensemble ferme seigneuriale et église.

L'examen des plans anciens incite à croire que l'enceinte se limite à la ferme seigneuriale au bas Moyen-Age ; toutefois, il n'est pas impossible qu'elle ait été plus vaste dans le courant de l'époque médiévale, formant peut-être une sorte de basse cour, ou intégrant le cimetière paroissial de l'église Saint-Médard, ce que suggèrent un arpentage de 1491 (ref AN S*2811) et les fouilles menées en 2000 rue Louis Eschard (GONÇALVES, BUQUET 2000). Le cimetière

situé autour de l'église, plus étendu vers le nord, est encore figuré sur un plan du XVIII^e siècle (AN N/IV/50/30).

L'occupation de la plupart des sites fouillés montre des changements liés à la Guerre de Cent ans, plusieurs des bâtiments connus par l'archéologie sont abandonnés (site de la rue des Fossés, rue Cruppet, site de la Pissotte ...). Le XVI^e siècle marque une certaine reprise : quelques sites sont réoccupés, les églises sont reconstruites, Saint-Médard entre 1543 et 1559, Saint-Pierre-Saint-Paul, celle du Petit Tremblay est dédiée en 1531, la ferme seigneuriale est réaménagée, une des granges est partiellement reconstruite et devient grange dîmière. Ce bâtiment, conservé en élévation remploie des blocs architecturaux appartenant à un ou plusieurs édifices des XII - XIII^e siècles.



Fig. 6
Vestiges de l'enceinte médiévale, rue des Fossés



Fig. 7
Vue aérienne de l'église Saint-Médard.

Description sommaire de l'édifice

L'église Saint-Médard, comme de nombreuses églises du nord de l'Ile-de-France, est en deux parties bien marquées : un chœur gothique renaissance haut et richement orné, de cinq travées, auquel s'ajoute une nef classique de trois travées plus basses, terminées à l'ouest par un narthex de même hauteur, soutenant un clocher élevé.

Fig. 7-8

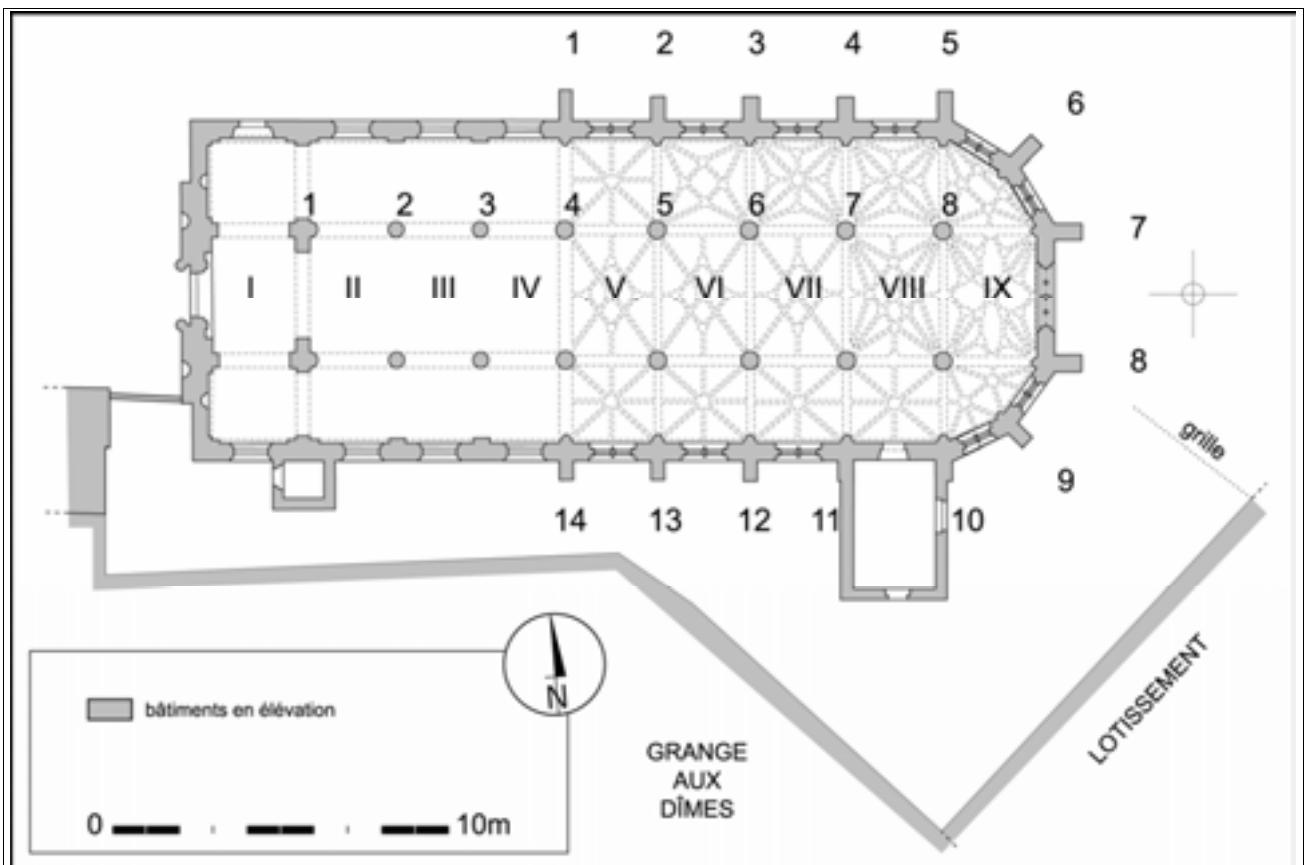


Fig. 8
Plan actuel de l'église Saint-Médard, avec numérotation des travées et des contreforts (d'après D. Lefèvre, ACMH).

Méthodologie

Fig. 9 L'intervention se déroule au fur et à mesure de l'avancée du chantier et consiste dans l'observation et le relevé de tous les éléments intéressant l'évolution de l'église. Elle se complète de fouilles ponctuelles si nécessaire, et sur autorisation.

La surveillance archéologique des terrassements autour des fondations comprend la fouille et l'enregistrement des sépultures situées dans l'emprise de la tranchée, l'observation et l'analyse des maçonneries de fondation dégagées, et le relevé des structures complexes. Les maçonneries en élévation ont également été relevées (à l'échelle 1/20 et 1/50) et étudiées, entre la dépose des enduits, et le nettoyage par sablage des pierres qui a précédé au remplacement d'une grande partie d'entre elles. Les moulures ont été relevées au 1/5. Des prélèvements de mortiers ont été systématiquement réalisés dans les fondations et les élévations, dans le but de préciser la caractérisation des mortiers.

Les vestiges anthropologiques sont étudiés par Guy Kergastel sous la direction de Cyrille Le Forestier.

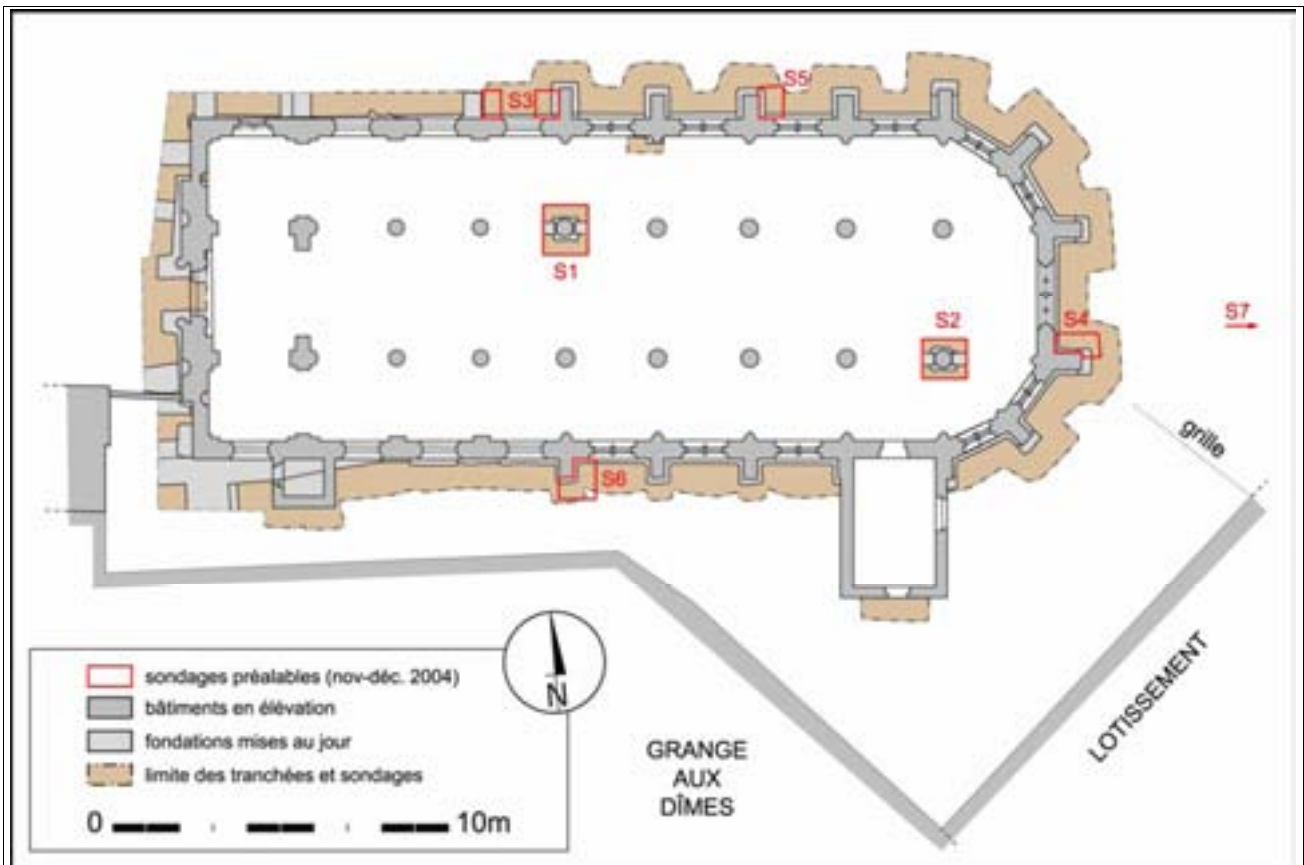


Fig. 9 Localisation des sondages et des terrassements effectués. .

Problématique

L'objectif scientifique de l'intervention est en premier lieu la recherche et l'identification des états de l'église antérieurs au XVI^e siècle, et notamment des traces de l'église médiévale à laquelle Suger fait référence dans son *De Administratione* et dont des éléments sont dispersés dans toute l'étendue de la ferme seigneuriale et dont l'inventaire est en cours. En second lieu, se pose la question du rapport de l'église avec l'enceinte de la ferme seigneuriale et sa configuration par rapport à celle-ci. D'autant plus que si le tracé de l'enceinte est bien repéré autour de la ferme, sa configuration aux abords de l'église demeure obscure.

Description archéologique

Trois grandes périodes ont été mises en évidence, correspondant chacune à l'un des états principaux du bâti. La première (du XII^e siècle à 1540) avec l'église médiévale, aujourd'hui disparue ; la deuxième (de 1540 à 1780) avec l'église du XVI^e siècle dont le chœur est conservé ; et la troisième (de 1780 à 2005), avec la reconstruction de la partie occidentale de la nef et ses restaurations.

La période médiévale : XIIIe-XVIe s.

Les éléments antérieurs à la reconstruction de l'église Saint-Médard au XVI^e siècle sont peu nombreux, mais non négligeables.

Sarcophages

En plusieurs endroits, en particulier du côté sud de l'église, les fondations s'appuient sur des sarcophages en plâtre¹. Tous sont orientés est-ouest, tête à l'ouest. Les fosses sont creusées dans le substrat argileux. La fondation du contrefort 9, au sud-est de l'église, empiète sur le rebord d'une cuve de sarcophage sans couvercle. Le long du mur gouttereau sud de la troisième travée, un deuxième sarcophage a été mis au jour. Partiellement détruit et assez altéré, il est cependant associé à des dépôts d'ossements humains, et scellé par une sépulture (STM092). Les fondations de l'angle sud-ouest de l'église, cernent de près un troisième sarcophage, intégralement conservé (STM121). Le couvercle en est brisé mais est resté en place, au dessus du corps. Aucun indice matériel n'a été trouvé associé à l'un de ces trois sarcophages.

Fig. 11 La fondation de la partie avant de l'église (STM094) réutilise localement, en association avec des moellons et des blocs calcaires réemployés, de gros fragments de sarcophage en plâtre nettement identifiables par leurs dimensions et la structure de la pâte².

L'église du XVI^e siècle est donc implantée sur un cimetière du Haut Moyen Âge dont les traces subsistent au sud de l'édifice. La limite nord de ce cimetière se situe de l'autre côté de la place actuelle. Elle a été confirmée par la fouille d'une parcelle rue Louis Eschard (Gonçalves & Buquet 2000).

Fondations

Fig. 10 Le coin sud-ouest de l'église s'appuie sur des fondations particulièrement importantes en moellons de roches locales liées au plâtre. Large de 1,5 m, cette maçonnerie est arasée juste sous le niveau du sol actuel, et mesure encore jusqu'à 1,8 m de haut. Elle est posée sur le substrat. Cette fondation est formée de deux massifs parallèles orientés est-ouest, selon une orientation différente de 8° vers le sud, par rapport à l'église du XVI^e siècle (STM107 et 119). Un retour part perpendiculairement du massif sud à hauteur de la façade (STM113). Ces structures sont antérieures aux autres fondations avec lesquelles elles sont en contact, mais

¹ Voir plan en annexe

² Plâtre blanc liant une grande quantité de gravats de gypse concassé en morceaux centimétriques.

sont dissociées de celle du contrefort, en calcaire lié au mortier sableux ocre (bien que l'élévation du contrefort soit liée au plâtre). Leur datation médiévale est donc une hypothèse haute, en l'absence – temporaire – d'éléments à l'intérieur. Ces fondations massives ne sont en tout cas pas postérieures à la première nef ajoutée à l'église du XVI^e siècle.

Deux massifs de fondation partent de la façade (STM 105 et 106), au nord du portail, et sont stratigraphiquement antérieurs au XVIII^e siècle. Le premier, le plus au Nord, est la fondation d'un contrefort, probablement un de ceux auxquels il est fait référence à l'occasion du devis de J.-J. Cellierier, et qui devaient contrevenir au versement des murs nord de la nef. Le second, un peu plus étroit, moins bien conservé, et légèrement de biais par rapport à la façade, se prolonge dans la coupe, et sa fonction demeure inexplicée, dans l'attente des terrassements à l'intérieur de l'église³. Il pourrait s'agir d'un bâtiment sans rapport avec l'église.

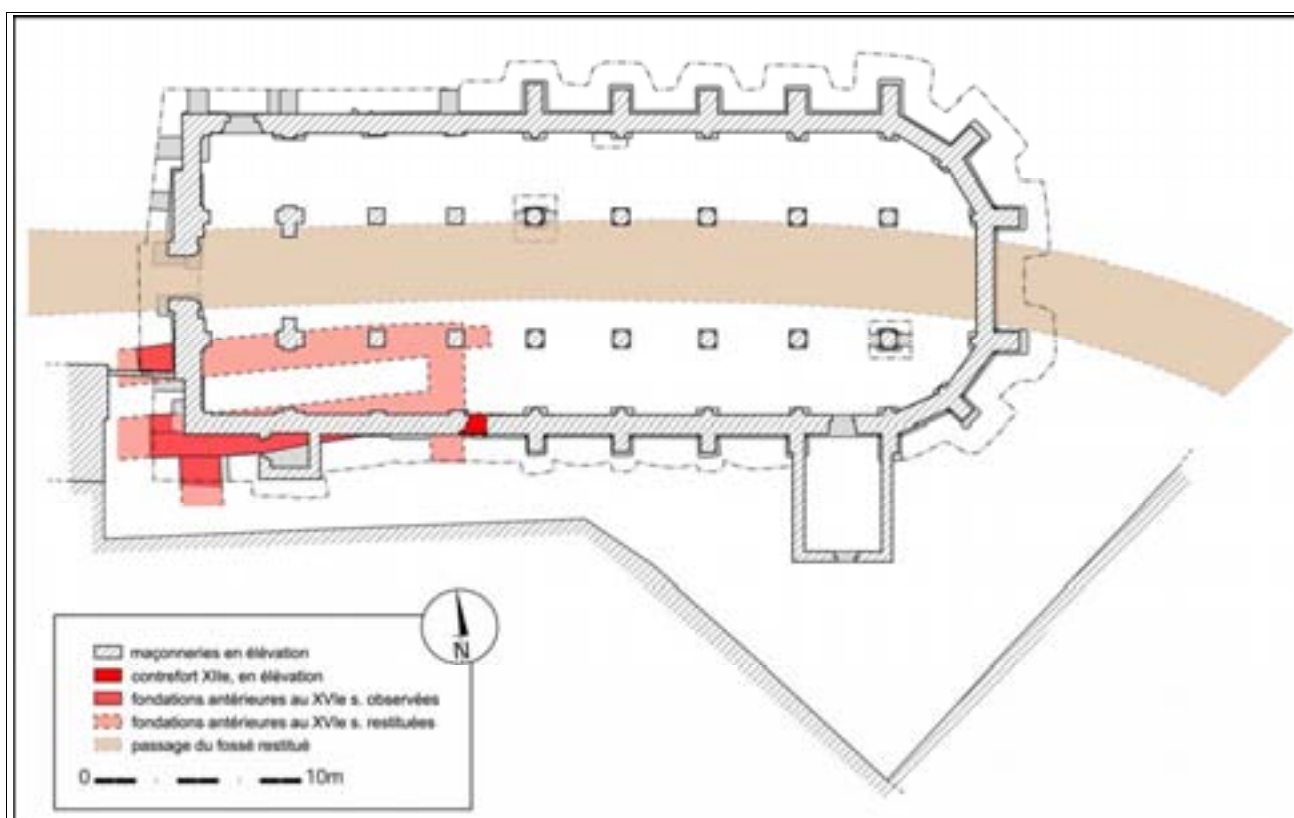


Fig. 10
Plan des fondations antérieures au XVI^e siècle.

Elévations

Fig. 12 Dans les élévations, une seule maçonnerie s'est révélée antérieure au XVI^e siècle. Elle se situe dans le mur du bas-côté sud, dans la quatrième travée. En moyen appareil calcaire lié au plâtre, elle a été arasée et englobée dans la maçonnerie (STM060) du XVI^e siècle, puis bûchée pour ancrer la maçonnerie du XVIII^e. La surface d'origine des pierres de cette maçonnerie est conservée à l'est, dans la maçonnerie, et au nord, vers l'intérieur de l'église. On y décèle des traces de gradine, et surtout, un profil de contrefort avec empattement à la base et larmier 1,10 m au-dessus. Ce contrefort contrebutait un bâtiment situé à l'ouest. Le soin apporté à sa construction, qui se traduit par la régularité de l'appareil, de la surface des parements, et par une moulure en quart de rond soutenant le larmier, suggère une construction

³ Voir p. 24 *Poursuite des opérations*.

monumentale, que l'on peut situer d'après ses caractères techniques et stylistiques au XII^e ou au XIII^e siècle⁴.

Par ailleurs, une différence de largeur des deux bas-côtés (4,10 m au nord et 3,78 m au sud) pourrait s'expliquer par la volonté de réutiliser les massifs de fondation, voire des morceaux d'élévation de l'église du XII^e siècle lors de la reconstruction du XVI^e siècle.



Fig. 11
Morceau de sarcophage en réemploi dans la fondation .



Fig. 12 (ci-contre)
Contrefort oriental de l'église du XII^e siècle.
(l'image a été assombrie autour du contrefort)

Le fossé de la ferme seigneuriale

Le fossé d'enceinte de la ferme seigneuriale voisine pose problème. Cette ferme est attestée en même temps que l'église médiévale⁵, et des fouilles archéologiques (GONÇALVES & BUQUET 2000) ont montré que l'enceinte de cette ferme était dotée d'un fossé, qui semble avoir été comblé à la fin du XIII^e siècle⁶. Le tracé de l'enceinte médiévale se suit encore à partir d'une cinquantaine de mètres de part et d'autre de l'église, mais il est incertain au voisinage immédiat de celle-ci. Des sources médiévales et modernes mentionnent des parcelles attenantes à la fois au fossé et au cimetière⁷. Ce dernier est bien situé sous la place au nord de l'église actuelle. Le fossé doit donc se trouver à proximité.

Une trace persistante d'humidité sur les pierres de l'allée centrale, remarquée avant le début des travaux, trahit une circulation d'eau qui pourrait reprendre l'ancien tracé du fossé remblayé. Ce même fossé avait par ailleurs été repéré dans un sondage réalisé en 2001-2002 Place de la Mairie⁸, dans l'axe de l'église.

⁴ Evaluation de datation pour la forme générale des larmiers, de la moulure, les traces de gradine.

⁵ D'après le *De Administration* de Suger, dans A. LECOY DE LA MARCHE, *Œuvres complètes de Suger*, Renouard, Paris, 1867.

⁶ D'après les observations faites lors de la fouille de la rue des Fossés (LAFARGE & HERON, 1998A)

⁷ Communication orale de Claude HERON.

⁸ Rapport en cours de réalisation.

Fig. 13 La tranchée creusée devant la façade a révélé sous l'escalier une alternance de couches sableuses claires et argileuses sombres en une stratification horizontale très fine, indiquant des dépôts sédimentaires successivement rapides et lents (STM116). Les limites du creusement comblé par ces couches n'ont été préservées par les travaux successifs qu'à un endroit, qui ne permet pas de restituer un profil, mais qui abonde dans l'hypothèse d'un fossé médiéval passant dans l'axe de l'église, sous la nef actuelle.

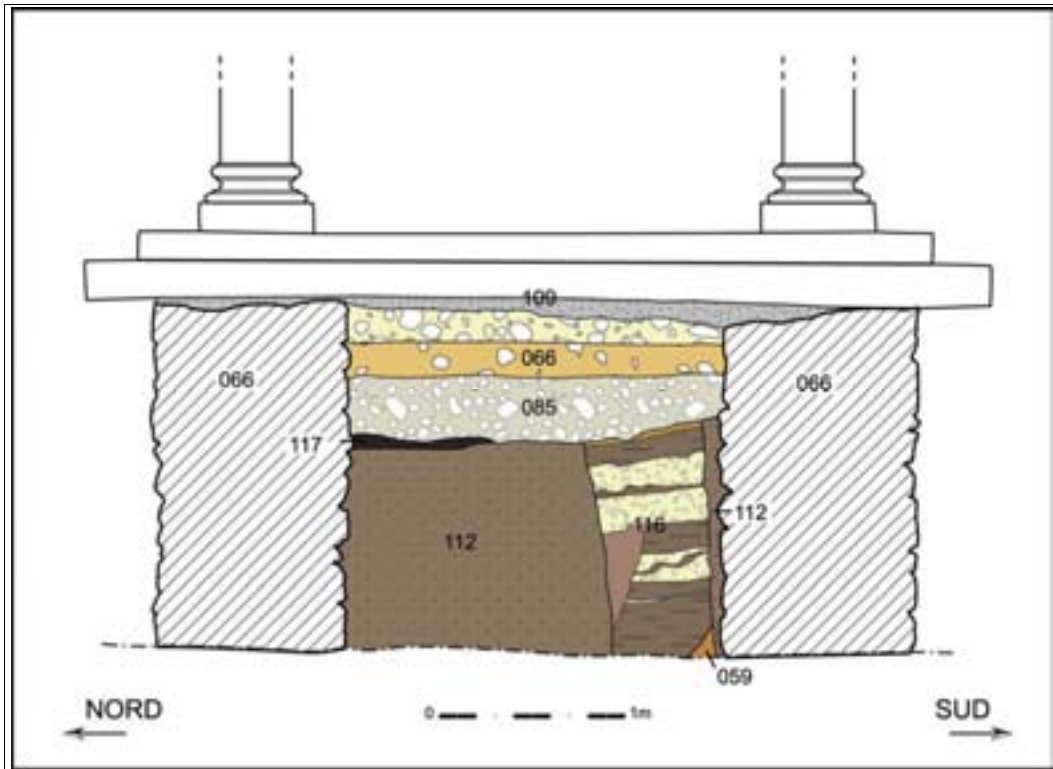


Fig. 13
Coupe stratigraphique devant le portail Ouest

Et au Haut Moyen Âge ?

Les éléments dispersés de l'église médiévale ainsi que le contrefort conservé dans les murs de l'actuelle concordent dans le sens d'une église construite autour du XII^e siècle. Mais la présence d'un important cimetière au X^e siècle semble indiquer une fondation plus ancienne. L'église du XII^e siècle serait alors une reconstruction (ou un agrandissement) d'un édifice encore antérieur, église ou chapelle funéraire.

La période moderne : XVI^e-XVIII^e s.

(construction du chœur, de la nef, et première restauration)

La construction du chœur, au XVI^e siècle

Fig. 14 Le chœur de Saint-Médard est une construction homogène⁹ de six travées en style gothique renaissance, avec voûtes nervurées à clefs pendantes. Quelques irrégularités dans le programme sculpté témoignent néanmoins de l'évolution rapide des modes architecturaux au moment de la construction, en particulier les chapiteaux des piliers engagés¹⁰, les bases de colonnes¹¹, ou les remplages flamboyants de la baie du chevet¹². La voûte de la première travée du chœur est aujourd'hui détruite, mais ses tas de charge sont encore visibles dans les combles.

La charpente du vaisseau central, à fermes et à pannes, n'a presque pas été remaniée. Les chevrons et la plupart des pannes ont été remplacés, avec une grande proportion de réemplois. La charpente d'origine couvrait bien, comme aujourd'hui, les six travées du chœur.

La charpente des bas-côtés a, en revanche, été presque intégralement remplacée par des maçonneries qui soutiennent directement les pannes. La configuration d'origine n'est conservée que sur une demi-ferme¹³. Une datation par dendrochronologie est envisageable.

Fig. 15-16-17 L'édifice est par ailleurs bien daté. En dehors des indices stylistiques, on dispose de deux dates précises qui permettent d'approcher le début et la fin de la construction : L'imposte d'une colonne engagée dans l'angle nord du chevet porte la date de 1543, à 3,80 m du sol. Le décor des voûtes de la nef est également riche en renseignements : les voûtains de la dernière travée portent les monogrammes d'Henri II (1519-1547-1559) et de Diane de Poitiers (1499-1566), tandis que la clef de voûte de l'avant dernière travée porte les armes du cardinal de Lorraine, abbé de Saint-Denis de 1557 à 1574. Les voûtes sont donc achevées entre 1557 et 1559, bien que la dédicace ne soit faite qu'en 1579.

⁹ Du point de vue archéologique : Le même mortier, très caractéristique, beige avec des incuits de chaux, se retrouve sur toutes les maçonneries XVI^e.

¹⁰ On observe une évolution du décor de ces chapiteaux, dans le sens de la lecture, autour du chevet. Dans la conception des premiers, au nord, le chapiteau est un support d'objets – animaux ou végétaux – mis en scène à l'aide d'entrelacs, de motifs gothiques, et de bandeaux simples. Les derniers sont devenus eux-mêmes des objets architecturaux à l'antique, où aucun élément ne peut plus être détaché d'un ensemble désormais organisé, avec cornes, volutes, et corbeille à feuilles d'acanthé. Cette évolution passe par un "stade architectural", où se multiplient les moulures et les reproductions d'éléments d'architecture tels que corniches, frises géométriques, volutes de soutien, guirlandes, tandis que disparaissent les sujets symboliques (animaux, crânes, objets héraldiques). Il est à noter que, d'après la stratigraphie, les bas-côtés sont construits dans le sens inverse, c'est à dire du sud au nord.

¹¹ Différentes au Nord et au Sud de la nef. Au Nord, la base et la moulure sont octogonales, tandis qu'au Sud, les bases octogonales supportent une moulure ronde à deux tores, bien plus abîmées qu'au Nord.

¹² Cette baie est la seule ornée de remplages de style flamboyant et paraît comme anachronique dans un édifice où toutes les autres sont dans un style nettement plus compatible avec le milieu du XVI^e siècle, avec arcs en plein cintre et mouchettes.

¹³ Il s'agit de la demi-ferme entre les travées 5 et 6 du bas-côté nord. Elle a été consolidée *a posteriori* par des contrefiches, mais l'arbalétrier, les faux-entrants, et la jambe de force sont plus anciens, et cohérents avec la disposition des maçonneries du XVI^e siècle.

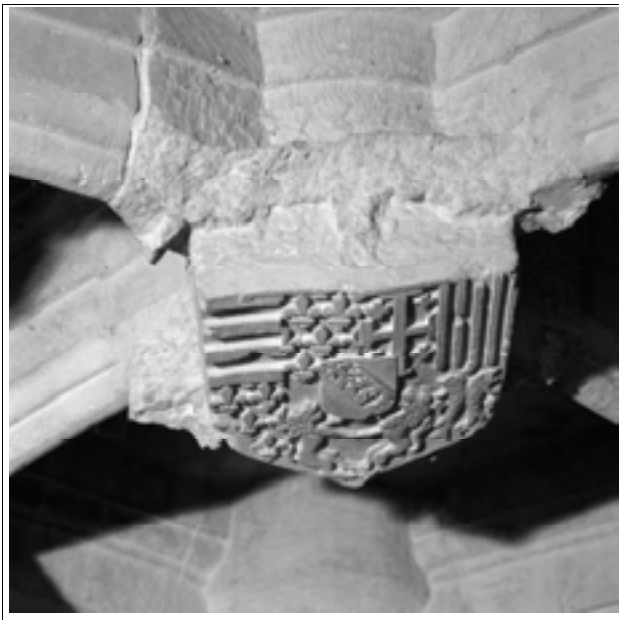


Fig. 14
Voûtes du chœur (9^e travée).

Fig. 15
Imposte datée de 1543

Fig. 16
Clef de voûte de la 8^e travée
Aux armes du cardinal Charles de Lorraine.

Fig. 17
Graffiti sur un voutain de la 5^e travée
(« JEHAN MAHEUT 1560 »)
Cliché SEHT, avant restauration de 1991

Du point de vue des techniques de construction, on peut souligner l'emploi de matériaux différents pour les fondations et les élévations. Du soubassement aux voûtes, toutes les élévations étaient liées au mortier (STM060). Le soubassement¹⁴, fait de trois assises de moyen appareil calcaire peu épais (14 à 17 cm), avec empattements terminés par un glacis mouluré dans les angles des contreforts, est plaqué sur la base des maçonneries.

Derrière ce soubassement, ainsi qu'autour de toutes les maçonneries en pierre de taille (piliers, encadrement des baies), les murs sont réalisés en moellons, parmi lesquels on trouve en partie basse un calcaire siliceux, du gypse, mais aussi des moellons calcaires dont quelques réemplois, et beaucoup de déchets de taille. Les parties hautes, autour des baies, ne sont construites qu'en déchets de taille.

Les fondations, immédiatement sous le soubassement XVI^e, sont intégralement en gypse et plâtre, et descendent jusqu'au substrat, à plus de 3 m par endroits, à moins de 2 m à d'autres (STM075). Cette particularité, avec l'utilisation au maximum des matériaux d'importation (calcaire) montre un souci certain d'économie, malgré la richesse du décor.

Fig. 18 Le sol primitif de cette église se trouve 53 cm sous le sol actuel. Il en subsiste un niveau de sédiment argileux sombre sur une couche de plâtre (STM042 et 043). Il repose sur une succession de remblais. A 1,25 m sous le sol actuel, le substrat n'a pas été atteint.

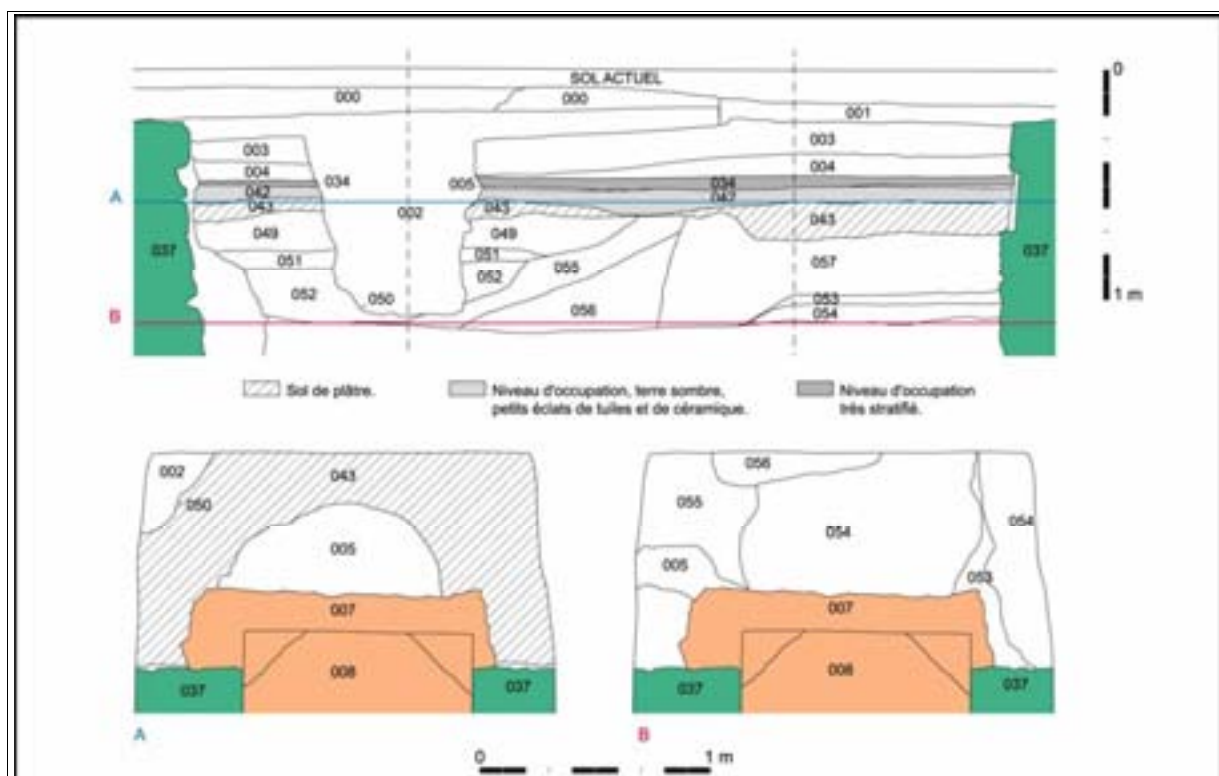


Fig. 18 Sondage 1, stratigraphie à l'intérieur de l'église.

¹⁴ Aujourd'hui presque entièrement sous la surface du sol.

Une église en deux parties

La description de l'église Saint-Médard par l'abbé Lebeuf en 1755 suggérait par des différences dans la couverture un édifice en deux parties¹⁵, et l'architecte Jean-Jacques Cellerier propose dans son devis de reconstruire la partie avant de la nef sur les fondations anciennes « qu'[il] cro[it] bonnes et solides » (AN. S2329). Au milieu du XVIII^e siècle, d'après ces sources, l'église avait donc les mêmes proportions qu'aujourd'hui. Les fondations de cette partie avant sont effectivement différentes de celles du chœur auxquelles elles sont postérieures (STM094). Egaleme nt liées au plâtre, elles n'utilisent pratiquement que des matériaux de récupération, dont des pierres de taille et des morceaux de sarcophage, déjà évoqués. Aucune élévation de cette nef n'est conservée. On peut néanmoins la restituer d'après les descriptions de J.-J. Cellerier, qui parle de voûtes d'arêtes en pierre.

L'église était dotée d'une tour-clocher massive, située dans l'alignement du vaisseau central, sur lequel elle pesait excessivement en 1781, d'après J.-J. Cellerier qui l'a fait démolir : « Nous croyons donc qu'il seroit plus avantageux et peut être moins dispendieux de démolir la totalité tant dudit clocher que de la nef ».

Une longue période d'utilisation

Entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e, les éléments subsistants indiquent peu de modifications ou de reprises de bâti, mais plutôt une accumulation de témoignages d'une utilisation normale et régulière du site.

Fig. 19-
20

Quelques indices permettent de restituer un décor peint dans la nef. Les colonnes portent, juste sous le chapiteau, tournées vers la nef comme c'est l'usage, des croix de consécration inscrites dans un large cercle blanc, recouvertes plus tard par celles qui sont encore visibles aujourd'hui.

Les deux dernières colonnes sont enduites d'un rouge, que l'on retrouve par traces sur les piliers engagés, au nord en particulier.

L'un des voûtains de la cinquième travée du bas-côté sud porte quelques fragments d'un décor peint en jaune sur blanc, difficile à identifier, mais de facture assez fine. La peinture jaune ocre des autres colonnes est contemporaine de l'application d'un lait de chaux blanche sur les chapiteaux et les voûtes, ainsi que des nouvelles croix de consécration. Ce rafraîchissement semble dater du XIX^e siècle.

Fig. 21-
22

La porte latérale, au nord de la quatrième travée est murée, après démolition du linteau ou de l'arc. Sur les deux piédroits, une imposte à décor végétal sculpté marque la transition avec l'arc mouluré. Le parement extérieur de cette travée est par ailleurs intégralement en moyen appareil, alors que tous les autres sont en moellons. La trace d'arrachement d'un gâble, bien visible entre les pierres de taille au-dessus de la fenêtre de cette même travée, suppose une entrée beaucoup plus monumentale qu'il n'y paraît, avec un décor continu du sol à la gouttière.

¹⁵ "La couverture du chœur est d'ardoise et plus élevée que le reste" (LEBEUF, 1755).



Fig. 19
Croix de consécration, 8^e pilier nord.

Fig. 20
Relevé du décor peint sur un voûtain de la 5^e travée du bas-côté sud

Fig. 21
Portail Nord, dans le mur de la 4^e travée.

Fig. 22
Trace d'arrachement du gâble, au dessus de la baie de la 4^e travée nord.

Le cimetière s'étend tout autour de l'église, et l'inhumation la plus tardive (STM114) est postérieure aux travaux de Cellier de la fin du XVIII^e siècle. Dix sépultures ont été coupées par les tranchées de reprise des fondations (2004-2005), aux abords immédiats de l'église¹⁶. A une profondeur moyenne de 1,5 m, il n'a pas été mis en évidence de concentration particulière. D'autres sépultures ont été détectées à l'intérieur de l'église, où leur concentration semble aussi être importante¹⁷.

Premiers travaux de restauration

L'église Saint-Médard connaît une importante campagne de restauration avant l'intervention de Jean-Jacques Cellier au XVIII^e siècle. Le texte des officiers de l'abbaye de Saint-Denis de 1781 (AN S 2329) fait état de reprises en sous-œuvre et de la construction de contreforts sur les piliers de la quatrième travée « du côté du portail », c'est-à-dire au nord.

Les travaux de cette campagne sont caractérisés par la mise en œuvre d'un mortier tuileau (STM063). Toutes les fondations du bas-côté nord sont concernées par cette restauration, en sous-œuvre, de la base des fondations jusqu'au-dessus du soubassement. Le soubassement XVI^e, observé autour du chevet et partiellement conservé sur toute la longueur du bas-côté sud, a en effet complètement disparu du côté nord.

Ces travaux concernent aussi quatre contreforts (disparus en élévation), contre le mur nord de la partie occidentale de la nef, un peu plus rapprochés que ceux de la partie orientale. Aucun dispositif de contrebutement n'a été relevé du côté sud. Cette absence ne s'explique pas du seul fait des perturbations de ce côté (larges fondations antérieures, tourelle d'escalier). La (re)construction de ces contreforts peut être mise en parallèle avec le problème de versement des murs, qui a nécessité la reconstruction de cette partie à la fin du XVIII^e siècle.

Plusieurs autres reprises, plus ponctuelles, sont effectuées pendant cette campagne, avec le même mortier tuileau, tout autour du bâtiment au niveau du soubassement.

¹⁶ Sépultures coupées par les tranchées de reprise précédentes, et recoupées par les tranchées 2005, et quelques autres en place.

¹⁷ Presque toutes les dalles funéraires ont été vendues en 1794 (REVEL, 1979), mais des lacunes dans le sous-sol de la nef observées lors du creusement du sondage 1 et de la dépose du dallage, et les dépressions que celles-ci creusent dans le sol des bas-côtés en particulier, permettent déjà de situer dans toute la partie XVI^e une dizaine de sépultures.

La période contemporaine : XIXe-XXe (reconstruction de la nef et restaurations)

L'œuvre de Jean-Jacques Cellierier

En 1781, le mauvais état de l'église impose le passage d'un architecte, Jean-Jacques Cellierier, qui constate le versement des piliers et des murs sous le poids trop important de la tour, faisant craindre l'écroulement. Il est jugé moins dispendieux et moins dangereux de détruire les travées instables « et d'en employer les matériaux qui sont de bonne qualité à la reconstruction d'une nouvelle nef » sur les mêmes fondations (AN. S2329). Son projet est amendé puis approuvé par le chapitre de Saint-Denis, qui lui reprochait surtout un clocher trop étroit et pas assez élevé par rapport à l'ancien, estimé déjà trop étroit (*ibid.*). Le nouveau clocher continuera de poser de gros problèmes à l'édifice¹⁸.



Fig. 23
Vue de la nef, fin du XVIIIe siècle

Les constructions de Cellierier sont réalisées au mortier de chaux, et presque intégralement avec les matériaux récupérés de la nef et de la tour démolies (STM066). Les colonnes, les pilastres et les arcs seuls utilisent des pierres neuves, de grand appareil. Les fondations sont en effet reprises telles qu'elles, et simplement renforcées en façade pour fonder le décrochement. La tourelle d'escalier, construite hors œuvre au sud entre les deux premières travées, s'appuie sur un massif en blocage où l'on retrouve des gravats, des moellons, voire des morceaux de maçonnerie, pris en masse dans du plâtre (STM099), coulé derrière un parement lié du même mortier que les élévations (STM104). Sur les recommandations du chapitre de Saint-Denis, les murs de la 4^e travée (XVI^e s.) sont conservés et intégrés à la nouvelle nef, et avec eux les vestiges du portail nord et du contrefort XII^e au sud.

Les parements extérieurs et intérieurs étaient recouverts d'un enduit de plâtre avec faux appareil horizontal.

Fig. 23

Le couvrement de la nef est fait d'un berceau soutenu par trois arcs en plein cintre. Les troisièmes colonnes, du XVI^e siècle, reçoivent à l'ouest cette arcade, et à l'est les voûtes gothiques. Les bas-côtés sont couverts d'un plafond, à hauteur des clefs de voûte des bas-côtés gothiques.

Une seule charpente, avec quatre arbalétriers d'un seul tenant, couvre cet ensemble (nef et bas-côtés) sur trois travées. Le faîte du toit est plus bas de 3,6 m que celui du chœur.

¹⁸ Exposée aux forts vents d'ouest, l'armature en bois et son enduit se dégradent rapidement, provoquant des infiltrations, et la multiplication des restaurations partielles en 1818-23, 1854-63, 1880, 1900-03, 1922, 1932, 1977 a coûté cher et alourdi l'édifice, posant des problèmes de stabilité.

La première travée forme un bloc de façade qui soutient le clocher, aidé des deux premiers piliers. Elle est plafonnée au même niveau que les bas-côtés. Le clocher a été conçu comme une structure légère et économique, en charpente enduite de plâtre¹⁹.

La sacristie est construite dans la même campagne. Adossée au bas-côté sud, entre les contreforts de la huitième travée, ses murs sont montés dans leur prolongement. Elle est couverte d'un toit à deux pans et deux croupes, en tuiles plates, dont la charpente est conservée. Une porte a été percée pour l'accès direct au chœur. Les piédroits, refaits en moellons et plâtre, soutiennent un linteau fait de quatre courtes poutres de chêne réemployées, recouvertes également de plâtre. Une autre porte s'ouvre à l'ouest.

Les restaurations du XIX^e siècle

Deux grandes campagnes de restauration sont menées au XIX^e siècle. Elles sont assez bien documentées, et leurs réalisations facilement identifiables. Celle de 1818 à 1823 est la première intervention sur le clocher, suite à laquelle le fronton de la façade a dû être refait (REVEL 1977).

Celle de 1854 à 1863 est particulièrement importante. Elle concerne la couverture, le clocher²⁰, l'installation du chauffage²¹, la reprise intérieure et extérieure de tous les murs latéraux au plâtre (STM062), et les contreforts nord. Ceux-ci ont été reconstruits en deux fois. D'abord les contreforts 2, 3 et 4, puis les 1, 5 et 6. Ces derniers sont un peu plus épais, et comportent un larmier supplémentaire. Ils ont été réalisés avec les mêmes techniques et les mêmes matériaux, mais avec des outils, des ouvriers, et une conception différente. Là où les premiers reprennent des moulures aux mêmes endroits que les contreforts du XVI^e siècle (conservés côté sud), en laissant des larmiers juste épannelés, mais aux bonnes dimensions, les seconds adoptent une structure nettement plus indépendante, ne conservant des contreforts d'origine que la hauteur du premier larmier et le couronnement mouluré.

Les travaux successifs sur le clocher sont dus à la fragilité de ses matériaux, mal adaptés à sa taille et son emplacement. Les économies réalisées lors de sa construction ont coûté très cher à l'entretien, jusqu'aux travaux récents.

Les travaux récents

Ils se caractérisent par l'emploi massif de béton et de mortiers de ciment, et concernent le soubassement de la partie XVIII^e, plusieurs reprises locales, notamment les piliers engagés de l'abside, mais surtout les parties hautes. Pour régler définitivement le problème du clocher, les poutres en bois de sa structure, généreusement pourries et rapiécées au coulis, ont été remplacées par des poutres en béton. De fortes poutres (dites « pinces ») en béton coulé maintiennent l'écartement des murs gouttereaux au dessus des voûtes, et l'extrados de celles des six premières travées a également été enduit du même matériau. De ces travaux résulte une surcharge des piliers et des murs, se traduisant par d'inquiétantes fissures, ayant conduit à l'actuelle campagne de travaux.

¹⁹ "(...) Ce souci d'économie conduisit à bâtir pour le clocher une tour à structure de bois, recouverte de matériaux légers imitant la pierre" (REVEL, 1986).

²⁰ Les modifications de la couverture et le mauvais état de la structure du clocher ont nécessité la mise en place d'une seconde charpente à l'intérieur, reliée aux poteaux d'angle de l'ancienne par de fortes barres de fer. Le dôme est de plus remplacé par le toit à huit pans et la lanterne actuels (REVEL, 1986).

²¹ (REVEL, 1977), monnaies.

Poursuite des opérations

Les travaux de restauration n'étant pas terminés à cette date, les observations se poursuivent. Trois tranches vont encore nécessiter des terrassements : la reprise intérieure des fondations XVIIIe, l'installation du système de chauffage, et la pose des réseaux d'eau et de gaz.

Fondations XVIII^e

Des sondages doivent être effectués à l'intérieur de la partie XVIII^e pour évaluer l'état des fondations²². Si cet état nécessite une consolidation, des tranchées seront creusées, comme à l'extérieur. Si au contraire les fondations sont saines – ce qui serait vraisemblable au vu de leur état dans la partie XVI^e – les travaux ne toucheront pas au sous-sol de l'église.

Les trois sondages prévus, tout en renseignant la qualité des fondations, doivent permettre de préciser et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées ci-dessus, notamment à propos de l'église du XII^e siècle. La présence de sépultures est probable. Les sondages répondent individuellement à plusieurs objectifs :

- Sondage S8 : voir l'état et la disposition des fondations au niveau de la jonction des maçonneries XVI^e et XVIII^e ; retrouver la fondation du contrefort médiéval, et vérifier la présence d'un retour vers le nord ; voir s'il y a ou non un mur fermant l'église XVI^e (c'est-à-dire si la première nef a été construite immédiatement à la suite du chœur ou plus tard).
- Sondage S9 : évaluer l'état de la fondation d'une pile du clocher ; tester la présence d'une fondation dans la continuité de celles vues à l'extérieur (STM119), et de la fondation de l'ancien clocher.
- Sondage S10 : évaluer l'état de la fondation d'un pilier XVIII^e, loin de toute perturbation antérieure ou postérieure.

Chauffage

L'installation du système de chauffage dans le chœur occasionnera également des terrassements dans le bas-côté sud et une petite partie de la nef, ainsi qu'à l'extérieur, au niveau de la sacristie

Le projet prévoit l'installation des souffleries dans la sacristie, qui sera totalement détruite pour être rallongée. La charpente sera conservée et remontée sur la nouvelle. Des souffleries partent deux conduites de section carrée de 1,10 m de volume utile, ce qui correspond à des tranchées d'environ 1,50 m de large et de profondeur (en comptant l'épaisseur de la maçonnerie).

La conduite d'air chaud soufflé rentre dans l'église au niveau de la septième travée, en reprenant l'emplacement de l'ancien carneau de chauffage (XIX^e). Elle se prolonge jusque dans la nef où se trouvera une bouche de 2,25 m² (dimensions 1×2,25 m ou 1,50×1,50 m).

La conduite d'aspiration de l'air froid part de la dernière travée du bas-côté sud, par une grille de 1×1,50 m.

Ces travaux concernent une surface de 8 à 9 m² dans la septième travée (dont 2 m² déjà détruits par l'ancien carneau), et 2,50 à 3 m² dans la neuvième. La profondeur des tranchées, en légère pente vers l'extérieur, avoisinera les 1,50 m.

²² Voir en annexe « Plan des sondages réalisés et à réaliser », et « Stratigraphie autour du chœur » pour la composition des terrains.

Ces terrassements ayant lieu dans le chœur de l'église du XVI^e siècle, à proximité du sanctuaire, la présence de sépultures aux endroits concernés est très probable, des inhumations y ayant effectivement été faites depuis le XVI^e siècle²³. L'église est de surcroît bâtie sur un cimetière plus ancien – ce dont témoignent les sarcophages STM121, 126, 127, ainsi que la sépulture découverte en 1987 sous le chevet (DELAHAYE, 1987), et celles de la fouille d'une partie du cimetière, au nord (GONÇALVES & BUQUET, 2000). Ces sépultures anciennes apparaissent à une profondeur comprise entre 1,50 et 2,30 m par rapport au sol actuel, et ne devraient donc pas ou peu être touchées.

Le sondage S2, superficiel (il n'est pas descendu à plus de 0,50 m), permet tout juste de voir la fondation du pilier. La couche la plus profonde atteinte est un remblai (STM015) non daté. Il ne permet donc pas de se faire une idée précise du sous-sol à cet endroit. Le sondage S1, plus éloigné, montrait une succession assez compliquée de remblais, avec un probable sol d'occupation.

L'ouverture à la fouille de sondages plus étendus (propositions de S11 et S12, sur respectivement 22 et 8,5 m²) dans les zones concernées par le chauffage permettrait une bien meilleure compréhension du terrain que par simple surveillance archéologique.

Dans le cas de S11, un sondage large de 4 m au lieu de 1,5 m permettrait notamment, outre la mise au jour de sépultures complètes, de comprendre et de situer les anciens niveaux de sol et les remblais successifs, d'apporter des éléments sur la construction du XVI^e siècle, d'aborder en plan la question du passage du fossé, à l'extrémité nord du sondage.

A l'extérieur, les tranchées recoupent des zones fortement perturbées, en particulier à l'ouest de la sacristie par l'ancien système de chauffage, les fondations de la sacristie, et par les tranchées de reprise des fondations de 2005. Le substrat est à environ 2 m de la surface. A l'est de la sacristie, une partie du terrain concerné est encore susceptible de contenir des sépultures à une profondeur de l'ordre de 1 m. L'intervention des archéologues est donc souhaitable, dès que la zone à creuser sera délimitée.

Le début des terrassements est prévu pour fin mars 2006, et concernera d'abord la sacristie et les tranchées extérieures. Les travaux du chauffage ne devraient commencer à l'intérieur que lorsque l'extérieur sera terminé.

Réseaux

Les derniers travaux touchant au sous-sol encore à effectuer concernent les raccordements aux réseaux d'eaux pluviales, eaux usées, et gaz. Les raccords doivent se faire au niveau du sondage S7 d'une part, et de l'une des deux bouches se trouvant au nord-est de l'église, le long des maisons. Il existe déjà des réseaux anciens entre l'église et ces deux endroits.

Le plan de ces réseaux n'est pas encore fixé. Les terrassements, dans l'emprise de l'ancien cimetière paroissial, se feront sous surveillance archéologique.

²³ Plaques funéraires, dépressions et lacunes localisées dans la nef et le bas-côté sud.

Conclusion

La surveillance des opérations de terrassement autour des fondations et l'étude des structures mises au jour apporte de précieuses informations sur la nef d'avant les travaux de J.-J. Cellerier, et sur les constructions antérieures, notamment au Sud-Ouest de l'église. L'étude archéologique des maçonneries a en outre permis d'identifier l'unique vestige en élévation de l'église médiévale, un contrefort, qui en marque vraisemblablement la limite orientale. L'étude des maçonneries et des sources écrites a en outre permis de restituer les états disparus de la nef, entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle.

La présence de sépultures sur une longue période chronologique – du X^e au XIX^e siècle – confirme l'enracinement et la continuité d'utilisation de l'église, à travers ses trois reconstructions successives (au XII^e, XVI^e, puis XVIII^e siècle).

Plusieurs indices stratigraphiques, géologiques et géographiques concourent à formuler l'hypothèse d'un fossé médiéval passant au niveau de la nef de l'église actuelle, et non plus sous la rue Louis Eschard. Cet élément, ainsi que les autres informations sur l'église elle-même, permet de préciser l'évolution du village de Tremblay.

La position de l'église du Haut Moyen Âge n'est pas connue, mais son existence est rendue très probable par l'importance économique qu'a déjà le village de Tremblay au XII^e siècle, et par la présence d'un cimetière actif dès le X^e. Elle pourrait se trouver au même emplacement que l'église du XII^e siècle, qui est plus petite et légèrement décalée par rapport à l'actuelle, au sud-ouest de celle-ci. Vers le Nord, le cimetière s'étendait déjà au X^e siècle dans les limites qu'il occupait à la fin du XVIII^e siècle. Le XII^e siècle voit se dérouler une profonde réorganisation de l'espace, avec la reconstruction de l'église, de granges monastiques, et surtout d'un mur d'enceinte doublé d'un fossé. Ce fossé enserrait la grange et l'église dans un même enclos, mais couperait le cimetière en deux, en passant juste au Nord de l'église. Assez rapidement comblé, il n'empêche pas le cimetière d'être utilisé au cours des siècles suivants. Au XVI^e siècle, le village change à nouveau de visage avec la reconstruction de nombreuses habitations, et le chantier de la nouvelle église, plus grande. Ce chantier dure près de vingt ans, et se tient juste derrière l'église médiévale dont le site est abandonné, laissant un meilleur accès à la grange. On ignore encore si le chœur a été immédiatement prolongé par la nef et le clocher disparus, ou s'il a existé quelque temps une façade, en pierre ou provisoire.

La poursuite des observations archéologiques apportera probablement une réponse à cette question comme à bien d'autres.

Bibliographie

M. BIDEAULT et C. LAUTIER 1987 – *Ile-de-France Gothique, Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, vol 1, Picard, 407 p.

G.-R. DELAHAYE *et alii* 1987 – « Découverte d'une tombe maçonnée au chevet de l'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse », dans *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n°11, p. 4 à 10.

S. FRERE et C. HERON 1998 – *Tremblay-en-France, Château Bleu, (Seine-Saint-Denis). DFS de sauvetage urgent. 25/08/1997 – 31/01/1998*. Bobigny, Département de la Seine-Saint-Denis, Mission Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 1998, 144 p.

S. FRERE, C. GONÇALVES et C. HERON 1998 – *Tremblay-en-France, Allée des Tilleuls, (Seine-Saint-Denis), rapport d'évaluation. 15/06/1998 – 24/06/1998*. Bobigny, Département de la Seine-Saint-Denis, Mission Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 1998, 19 p.

C. GONÇALVES et C. BUQUET 2000 – *Tremblay-en-France, rue Louis Eschard, allée de la Mairie, (Seine-Saint-Denis). DFS de fouille d'évaluation archéologique. 15/04/2000 – 30/06/2000*. Epinay-sur-Seine, Département de la Seine-Saint-Denis, Centre d'Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 81 p.

I. LAFARGE et C. HERON 1998A – *Tremblay-en-France, Rue des Fossés, rapport d'évaluation. 19/10/1998 – 01/11/1998*. Bobigny, Département de la Seine-Saint-Denis, Mission Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 1998, 25 p.

I. LAFARGE et C. HERON 1998B – *Tremblay-en-France, 70 ter route de Roissy, DFS de fouille d'évaluation archéologique. 05/10/1998 – 16/10/1998*. Bobigny, Département de la Seine-Saint-Denis, Mission Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France, 1998, 43 p.

LEBEUF 1755 – *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol XV

D. LEFEVRE 1999 – *Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, église Saint-Médard, étude préalable à la restauration complète*, Direction régionale des affaires culturelles Bretagne, 183 p.

Musée Archéologique du Val d'Oise 1998 – *Aspects méconnus de la renaissance en Ile-de-France*, catalogue d'exposition, Somogy, 312 p.

H. REVEL 1986 – « L'avant-nef de l'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse », dans *En Pays de France*, Bulletin de la société historique et archéologique de Gonesse et du pays de France, p. 91 à 96.

H. REVEL 1979 – « L'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse du XVIe siècle à nos jours », dans *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n°5, p. 4 à 18.

H. REVEL 1977 – « L'église Saint-Médard d'une restauration à l'autre », dans *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n°2, 2e semestre 1977, p. 4 à 7.

M. RICHARD-RIVOIRE 1959 – « Les églises flamboyantes du Vexin français », *Mémoires de Paris et de l'Île de France*, 1959, t. X, p. 22-116.

ROBLIN 1951 – *Le terroir de Paris aux époques Gallo-romaine et Franque*, Picard (rééd. 1971), 361 p.

Société d'Etudes Historiques de Tremblay-en-France 1998 – *L'église Saint-Médard du XVI^e siècle à nos jours*, catalogue d'exposition du 19-20 septembre 1998, Ville de Tremblay-en-France, 28 p.

E. SOITEL 1970 – *Sevrans, Villepinte, Tremblay dans le passé*, éd. Notre Contrée, 152 p.

Annexes

Relevés

Inventaire US

Inventaire mobilier